

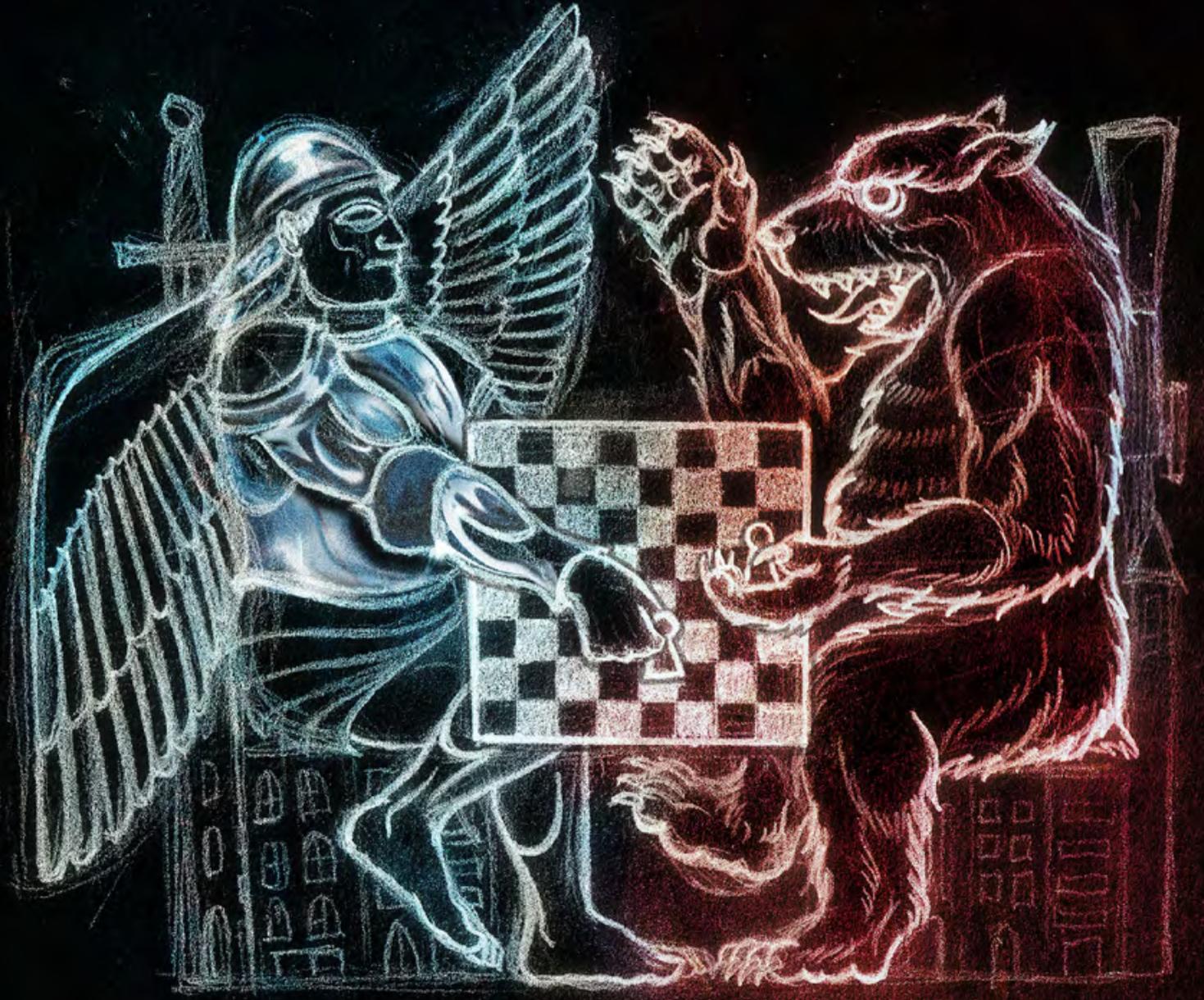
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



DOSSIER DE PRESSE KARLHEINZ STOCKHAUSEN

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



KARLHEINZ STOCKHAUSEN

Dienstag aus Licht

Composition, livret, action scénique et gestes, **Karlheinz Stockhausen**

Compagnie Le Balcon

Le jeune chœur de Paris

Élèves du Conservatoire de Paris

Direction, **Maxime Pascal**

Élise Chauvin, Léa Trommenschlager – *Eva*; Damien Bigourdan – *Michael*; Damien Pass – *Lucifer*;
Henri Deléger – *Général des troupes de Michael*; Mathieu Adam – *Général des troupes de Lucifer*;
Sarah Kim – *Synthi-fou*

Conception du spectacle, **Maxime Pascal, Nieto, Damien Bigourdan**

Direction scénique, Damien Bigourdan

Scénographie, Myrtille Debievre

Création visuelle, Nieto

Projection sonore, Florent Derex

Réalisation informatique musicale, Augustin Muller

Costumes, Pascale Lavandier

Lumières, Catherine Verheyde

Coproduction Le Balcon; Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris;
Philharmonie de Paris; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Fondation Ernst von
Siemens pour la musique // Avec le soutien de La Muse en circuit – CNCM, La Fugue et la Fondation
Singer-Polignac // Avec le soutien de l'Adami

 ernst von siemens
music foundation

 Adami

CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS

Sam. 24 octobre 19h30

10 € à 42 € / Abonnement 10 € à 31,50 €

Durée : 2h40, plus entracte

Clé d'écoute / Karlheinz Stockhausen par Laurent Feneyrou, conférencier

Samedi 24 octobre à 18h30 / Salle de conférences - Philharmonie de Paris

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Cité de la Musique - Philharmonie de Paris

Philippe Provensal

01 44 84 45 63 | 06 08 22 79 66

pprovensal@cite-musique.fr

Gaëlle Kervella

01 44 84 89 69 | gkervella@cite-musique.fr

Interprètes, acteurs, mimes, chœur, orchestre et bandes magnétiques célèbrent, avec Karlheinz Stockhausen, le *Dienstag aus Licht (Mardi de Lumière)*. Cette journée du vaste et fascinant cycle *Licht* – le Festival d'Automne participe dorénavant à l'exécution intégrale sur plusieurs années avec l'Ensemble Le Balcon de Maxime Pascal et la Philharmonie de Paris – est placée sous le signe de la terre, de la pierre et de la roche, du fer et du chrome, du rouge, du rubis et du grenat.

Licht, auquel Stockhausen œuvra de 1977 à 2003, est un immense rituel fait de sons, de prières, de gestes, de couleurs, de planètes et de pierres précieuses, pour chacun des jours de la semaine. En un *Salut*, invoquant la paix et la liberté en Dieu, deux actes et un *Adieu*, la journée du *Mardi*, la plus courte, met en scène le conflit spirituel, puis physique, de deux principes : Michaël, l'archange guerrier qui terrassa le dragon et dont Mithra, Hermès, Thor, saint Georges ou Siegfried sont des déclinaisons ; et Lucifer, le chantre du multiple, l'esprit qui nie et se refuse à concilier les contraires. Au cours du premier acte, à l'origine confié à un ensemble de gagaku, la musique de cour du Japon impérial, et qui retentit désormais à l'orchestre occidental moderne, Lucifer tente de suspendre l'écoulement du temps en une somptueuse symphonie de millénaires, de siècles, de décennies et d'années.

Quant à l'acte second, en onze scènes, le Festival d'Automne en avait commandé, en 1987, pour le bicentenaire de la Révolution française deux ans plus tard, la première section, *Invasion*. Mais l'ensemble pressenti y renonça. Il aura donc fallu attendre l'édition 2020, trente-trois ans plus tard, pour l'écouter enfin. En ce second acte, Ève, la troisième des forces de *Licht*, n'est plus que *Pietà*, pleurant sur le trompettiste Michaël, blessé à mort. Dans une guerre que le musicien situait à l'échelle cosmique se loge sa propre biographie : des bombes et de leurs aveugles explosions, des défenses anti-aériennes et des canons à lumière, Stockhausen, orphelin en 1945, avait connu la terrestre et tragique réalité.

Le Balcon, la Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris s'associent dorénavant pour produire la totalité du cycle *Licht*. Œuvre composée de sept journées, totalisant près de trente heures de musique, *Licht* est une révélation pour l'oeil, l'oreille, l'esprit. Elle fut composée par Stockhausen dans la deuxième partie de sa vie, sur une période allant de 1977 à 2003. Inspirée à l'origine par un voyage du compositeur au Japon – le premier titre de *Licht* fut d'ailleurs *Hikari*, « lumière » en japonais – l'œuvre tente à la fois une synthèse des arts sonores de nombreuses cultures et développe un langage conçu à partir d'un noyau dense et cohérent pensé par le compositeur, la Superformule.

***Licht* déploie dans ce temps long l'existence, les alliances, les conflits et les amours de trois êtres surhumains : Michaël, Eva et Lucifer.**

L'OEUVRE

Dienstag aus Licht, le Mardi de Lumière, est le quatrième des sept opéras de Karlheinz Stockhausen réunis sous le titre « Licht ». Opéra le plus court du cycle (2h30 de musique), il met en scène l'opposition entre deux des trois grands archétypes imaginés par le compositeur : Lucifer et Michael.

Dienstag est le jour de la guerre, de la folie meurtrière des hommes, de la pitié qu'elle engendre. Le premier acte de l'opéra, Jahreslauf (« Le Cours des années »), est la première scène que Stockhausen a écrit pour le cycle *LICHT*, en 1977. Elle présente de manière à la fois spectaculaire, comique et cérémonielle, un postulat philosophique majeur du compositeur : c'est la musique qui produit le temps, et non l'inverse.

Le deuxième acte est une méditation tragique sur la guerre. Le public est immergé dans un cube de son est comme piégé par les bombardements. Au milieu de cet acte guerrier résonne un cri, une plainte déchirante, celle d'Eva tenant dans ses bras le musicien ensanglanté. On y ressent avec émotion la pitié qu'inspire la guerre à Stockhausen, lui qui a perdu ses deux parents pendant la Seconde guerre Mondiale.

Le Dienstag résonne en chacun d'entre nous : on y lit la fulgurance du coup de feu, la tristesse de la perte, l'amertume de la destruction, avant l'exploration finale d'un au-delà mythique.

Synopsis

LE SALUT DU MARDI

[1 soprano, 9 trompettes, 9 trombones, 2 synthétiseurs, 1 chœur, 1 chef d'orchestre avec un assistant. Durée : 20 minutes]

Deux ensembles, représentant Lucifer et Michael, s'affrontent musicalement et idéologiquement. Au centre de la scène, une soprano, Eve, pleure leur conflit et les enjoint à une réconciliation.

ACTE 1 : LA COURSE DES ANNÉES

[1 ténor, 1 basse, 4 danseurs ou mimes, 1 acteur-chanteur, 5 acteurs, 1 « orchestre européen » (3 harmoniums, 3 flûtes, 3 saxophones soprano, 1 guitare électrique, 1 clavecin, 3 percussionnistes. Durée : 57 minutes.]

Lucifer invite Michael à une « Course des années », un défi au cours duquel il arrêtera le temps, Michael devant tenter de le remettre en mouvement. À quatre reprises, Lucifer stoppera le temps, ayant recours pour cela à des « tentations » et à quatre reprises, Michael le remettra en mouvement avec des « incantations »

Lucifer, non sans ironie, déclare Michael vainqueur du combat.

ACTE II : INVASION - EXPLOSION AVEC ADIEU

[1 soprano, 1 ténor, 1 basse, 3 trompettes solo, 1 bugle, 3 trombones solo, 2 synthétiseurs avec assistants, 6 trompettes en tutti, 6 trombones en tutti, 1 chœur, 1 chef d'orchestre (invisible). Durée : 1 heure 15 minutes]

La scène, et au-delà, la salle de concert toute entière est transformée en champ de bataille. Les groupes d'instruments sont des régiments d'artillerie qui s'affrontent sans pitié. L'un des trompettistes, touché et s'effondre sur le sol. Une infirmière de la croix-rouge le prend dans ses bras. Ils interprètent un duo déchirant.

La bataille reprend, les troupes de Michael, en difficulté, battent en retraite. Les combattants de Lucifer s'emploient à percer l'entrée de leur refuge. Les combattants disparaissent. On découvre alors un nouveau monde illuminé d'une lumière blanche. Un musicien mythique apparaît, entouré de synthétiseurs et de hauts-parleurs. Exubérant et de plus en plus extatique, il joue un solo spectaculaire et futuriste, diffusant couleurs et lumières autour de lui. Les belligérants s'arrêtent et le regardent, fascinés, avant de disparaître dans les limbes.

Verbatim

Dienstag (Mardi) est le jour du conflit entre Michael et Lucifer. Der Jahreslauf, que j'ai composé au Japon, est une partie de *Dienstag* : un conflit intellectuel entre Lucifer et Michael. Nous avons exécuté Jahreslauf dans une version orientale et une version occidentale, et toutes les deux fonctionnent à merveille. Lucifer suspend le temps lors de quatre tentations ; il arrête la musique et les actions, et Michael doit à chaque fois trouver quelque chose pour remettre le temps en mouvement. C'est là leur conflit propre. Lucifer est hostile à l'expérimentation du temps, à l'expérience de l'évolution, au développement de formes de vie plus hautes à partir de matière inconsciente (ce qui constitue un essai génétique dont on a pas nécessairement besoin, puisque les êtres spirituels sont conscients). Nous faisons partie de cette expérimentation et, bizarrement, nous réalisons aussi nous-mêmes constamment des expérimentations de ce genre, parce que nous avons en nous le désir de rendre conscient ce qui est inconscient : c'est notre pulsion la plus intérieure. Une « dispute » comme celle de *Dienstag* n'est pas un conflit primitif où l'on s'assaille avec des couteaux, des épées et des pistolets, ainsi qu'on le représente dans les opéras européens traditionnels ou dans les oeuvres dramatiques et les rites d'autres cultures : il s'agit ici de différends spirituels très élevés. On a beau tirer au canon à une seule reprise, ce n'est qu'un trait d'humour ; mais, pour l'essentiel, ce sont de grands principes, des lois de la nature, qu'on y met en question et qu'on y défend. Les guerres actuelles ne sont pour moi que la confirmation d'une loi au-delà du temps. Par exemple, la guerre en tant que conflit entre des groupes d'hommes est en réalité une guerre entre esprits incarnés sur cette planète. Il est intéressant de constater que j'ai composé *Invasion* et *Explosion* à une époque où la situation commençait à se gâter. J'ai terminé l'oeuvre le 14 janvier 1991, et le lendemain, le 15 janvier, je suis parti pour Paris diriger une série d'exécutions de mes oeuvres. Je me souviens que le lendemain on m'a apporté le journal dans ma chambre avec une manchette disant que la guerre du Golfe avait commencé.

J'ai donc terminé *Invasion - Explosion mit Abschied* la veille du jour où la guerre du Golfe a éclaté. C'était très significatif pour moi, car durant les mois qui ont suivi, le monde entier avait les yeux rivés uniquement sur ce conflit brûlant, qui a tué un nombre effroyable de personnes en peu de temps et causé une misère épouvantable. En ce sens, j'ai le sentiment que mon thème dans *Dienstag* concerne tous les hommes. Du reste, pour moi, tout est musique. C'est très important à savoir. Dans mon enfance, j'ai vécu la guerre chaque jour et chaque nuit pendant six ans. Avec le spectacle fantastique de la guerre aérienne, la défense aérienne et toutes les formes d'attaque aérienne, tous les effets de lumière, et la musique qui est liée à tout cela. J'ai passé les six derniers mois de la guerre à l'arrière du front occidental, dans un hôpital de campagne. J'avais alors seize ans et j'aidais les blessés. Les raids aériens, à renfort de canons de bord et de bombes incendiaires, étaient quotidiens. C'était une musique incroyable que j'entendais jour et nuit. Tous les phénomènes acoustiques sont donc intéressants pour moi. Ce qu'on entend pendant la guerre, le résultat musical d'une situation de guerre, on ne peut le vivre d'aucune autre manière.

Je m'intéresse à tout ce qu'on peut transformer en musique, y compris à tout ce qui est en soi musique naturelle, mais que je transforme ensuite en musique savante. La quintessence est toujours les tempi, les énergies musicales, les nuances dynamiques, un type spécial de timbre, et l'espace polyphonique, les mouvements dans l'espace. À quoi il faut ajouter les mouvements dans les espaces polyphoniques. Il y a ainsi dans *Invasion* une polyphonie extraordinairement complexe d'objets sonores, qui descendent du plafond à différentes vitesses comme des bombes sonores. On entend en même temps des grenades sonores, tirées du sol et des murs vers le haut, tandis que les bombes sonores tombent d'en haut. C'est un problème compositionnel fascinant, polyspatial. Au Studio de musique électronique, il m'a fallu des mois pour réaliser ces mouvements sonores d'*Oktophonie* avec une technique nouvelle.

Karlheinz Stockhausen,

« Chaque jour amène de nouvelles découvertes »,
entretien réalisé par Anders Beyer,
traduction Laurent Cantagrel et Dennis Collins,
le 8 novembre 1991,

Écouter en découvreur, Paris,
Éditions de la Philharmonie, coll. « Écrits de compositeurs »,
2016, p. 301-310.

BIOGRAPHIES

Compositeur

Karlheinz Stockhausen

Né le 22 août 1928, à Mödrath, non loin de Cologne, et mort le 5 décembre 2007, à Kürten, **Karlheinz Stockhausen** laisse une œuvre considérable, qui compte près de 370 numéros d'opus et dix volumes d'écrits.

Après avoir fréquenté, avec Pierre Boulez, le Club d'essai de Pierre Schaeffer, il participe à la fondation du Studio de musique électronique de Cologne en 1953 et suit les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'Université de Bonn (1954-1956), tout en dirigeant, avec Herbert Eimert, l'influente revue *Die Reihe* (1954-1959). Dès lors, il déploie une intense activité théorique et compositionnelle : sérialisme, musique ponctuelle, musique électronique, musique statistique, aléa, conquête de l'espace, composition par groupe, théâtre musical, processus, Momentform, formules, intégration d'objets trouvés, télémusique, musique intuitive, musique cosmique... Stockhausen enseigne régulièrement en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, jusqu'à la création, en 1998, des Cours Stockhausen, à Kürten, où il réside. Auparavant, du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent quotidiennement ses œuvres pendant plus de cinq heures, touchant près d'un million de visiteurs. De 1977 à 2003, Stockhausen compose un cycle de sept opéras, *Licht* (Lumière), consacré aux sept jours de la semaine, suivi, de 2004 à sa mort, d'un second cycle, *Klang* (Son), consacré aux heures. Il meurt le 5 décembre 2007 à Kürten où, en 1965, il avait lui-même conçu sa maison.

Laurent Feneyrou
www.stockhausen.org

Karlheinz Stockhausen au Festival d'Automne à Paris :

- 1973 *Hymnen, 3ème Région pour orchestre**
(Théâtre de la Ville)
- 1974 *Inori** (Palais des Congrès)
- 1976 *Sirius** (Sainte Chapelle)
- 1988 Cycle Karlheinz Stockhausen*
Montag aus Licht, direction Péter Eötvös
(Théâtre des Champs Elysées)
Opéra Comique : huit concerts, 27 œuvres.
- 1996 *Welt-Parlament** (Mittwoch aus Licht),
direction Rupert Huber*
(Opéra national de Paris / Bastille)
- 1998 *Momente*, direction* Rupert Huber (Cité de la musique)
- 2008 *Der Gesang der Jünglinge, Glanz,*
10ème heure de Klang.
Orchester Finalisten scène de *Mittwoch aus Licht*
(Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre)
Harmonien, 5ème heure de Klang, *Hoffnung, 9ème*
heure de Klang (Cité de la Musique).
Donnerstag - Gruss (Michaels-Gruss), *Michaels Reise*
um die Erde, deuxième acte de *Donnerstag aus*
Licht (MC93 Bobigny), concept artistique Carlus
Padrissa
- 2009 *Kreuzspiel, Kontra-Punkte, Fünf weitere Stern zeichen*,
direction, Pierre Boulez (Salle Pleyel)
- 2012 *Menschen Hört*
(Opéra national de Paris / Bastille - Amphithéâtre)
- 2013 *Trans, Bassetsu Trio, Menschen Hört, Unsichtbare Chöre*
(Cité de la Musique)
- 2014 *Rotary Quintet* (Église saint-Eustache)
- 2018 *Inori - Adorations*
(Philharmonie de Paris - Grande salle Pierre Boulez)

* De 1973 à 1998, toujours avec Karlheinz Stockhausen soit chef d'orchestre, soit régie de son.

Interprètes

Le Balcon

Le Balcon est fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste et chef de chant (Alphonse Cemin) trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro Garcia Velasquez), et rassemble un ensemble d'instrumentistes et chanteurs rompus à tous les répertoires.

Le Balcon se métamorphose dès lors au gré des projets, des concerts, aussi bien dans l'effectif, de l'identité visuelle et scénographique, que dans le rapport à la sonorisation ou à la musique électronique.

Le Balcon tire son nom d'une pièce de Jean Genet (*Le Balcon*, 1956), qui prend place dans le bordel d'une ville pendant une révolte. En résidence à l'église Saint-Merri puis au Théâtre de l'Athénée, l'ensemble devient peu à peu un collectif transdisciplinaire - un orchestre, une troupe de chanteurs, des compositeurs, vidéastes, danseurs, metteurs en scène -, un label discographique et un éditeur musical. Le Balcon produit des spectacles issus d'un répertoire de toutes les périodes de l'histoire de la musique. En sept années de résidence à l'Athénée, Le Balcon a produit de nombreux opéras et spectacles, comme *Ariane à Naxos* de Strauss, *Le Balcon* d'Eötvös, *La Métamorphose* de Levinas, *Jakob Lenz* de Rihm et de nombreuses créations. En 2018 Le Balcon démarre la production du cycle *Licht* de Karlheinz Stockhausen. *Donnerstag aus Licht*, a été donné en 2018- 2019 à l'Opéra Comique, puis au Southbank Centre de Londres, suivi de *Samstag aus Licht* en juin 2019 à la Philharmonie de Paris. En plus de la continuation du cycle *Licht*, de nouveaux opéras de chambre de Frédéric Blondy, Arthur Lavandier, Pedro Garcia Velasquez et Sivan Eldar sont au programme des saisons à venir, ainsi qu'une nouvelle production de *Saint François d'Assise* d'Olivier Messiaen au Festival international George Enescu.

Le Balcon est soutenu par le Ministère de la Culture, la Caisse des Dépôts, la Ville de Paris, la Fondation Singer-Polignac, et la SACEM.

www.lebalcon.com

Maxime Pascal — direction

Après une enfance musicale passée à Carcassonne, **Maxime Pascal** intègre le Conservatoire de Paris où il étudie l'écriture, l'analyse musicale et l'orchestration. Avec cinq élèves du Conservatoire il crée en 2008 Le Balcon, une compagnie réunissant instrumentistes, chanteurs, compositeurs, techniciens et artistes de toutes disciplines, qui entre en résidence à l'église Saint-Merri puis au Théâtre de l'Athénée.

En 2015-2016, Maxime Pascal effectue ses débuts avec l'Orchestre et le Ballet de l'Opéra national de Paris. Il y dirige le Gala d'ouverture de la saison, et un ballet de Jerome Robbins repris par Benjamin Millepied, *Opus 19/The Dreamer*. En mai 2017, il dirige à l'Opéra un programme ravélien à l'occasion du spectacle *Robbins/Balanchine/Cherkaoui* et l'année suivante, *L'Heure espagnole* (Ravel) et *Gianni Schicchi* (Puccini) mis en scène par Laurent Pelly.

Récemment, Maxime Pascal a dirigé les opéras *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy au Staatsoper Unter den Linden (Berlin) et *Quartett* de Luca Francesconi au Teatro alla Scala (Milan) ; il a également dirigé le Hallé Orchestra au BBC Proms, l'Orchestre de la Rai, l'Orchestre symphonique de Tokyo, Les Siècles, l'Orchestre du Teatro Regio Torino, l'Orchestre symphonique national de Colombie et l'Orchestre Simon Bolivar à Caracas.

En 2018, il lance avec Le Balcon la production de l'intégralité du cycle *Licht* de Karlheinz Stockhausen (sept opéras), en commençant par *Donnerstag aus Licht* en 2018 et *Samstag aus Licht* en 2019. Parmi ses futurs projets figurent l'opéra *Lulu* de Berg (Tokyo Nikikai, juin 2020), la deuxième symphonie de Mahler (Mahler Chamber Orchestra, septembre 2020) ainsi que plusieurs créations, d'Arthur Lavandier (Opéra de Rouen) et Pedro Garcia Velasquez (Festival de Saint-Denis).

www.lebalcon.com

Nieto — création visuelle

Né en Colombie, basé à Paris où il fut renvoyé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2009, **Nieto** est un artiste multi-disciplinaire. Peintre, musicien, vidéaste, il est également auprès du collectif artistique Le Balcon un metteur en scène d'opéras (*La Métamorphose* de Levinas, *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm et le cycle *Licht* de Karlheinz Stockhausen). À Paris, il expose à la galerie Da-End.

Le travail de Nieto révèle un monde baroque et ironique, où se mêlent fiction, humour noir et astuces visuelles.

Avec le studio Stinky Films (Europe, Asie, Russie et Amérique du Sud) et Ghost Robot (États-Unis), il a réalisé de nombreuses publicités.

www.lebalcon.com



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio